



Pouch Manifesto à Clichy-la-Garenne

L'art en barre

À la lisière du périphérique parisien, près de 200 artistes ont trouvé le bonheur d'un atelier provisoire dans cet immeuble de bureaux désaffecté, en attente de travaux de rénovation. Une expérience stimulante en ces temps de confinement, menée avec méthode par Laure Colliex et Hervé Digne, conseils en stratégie culturelle et artistique.

PAR **MARIE-EUDES LAURIOT PRÉVOST** PHOTOS **CHRISTEL JEANNE**



Laure Colliex et Hervé Digne au 9^e et 10^e étages. Mais ce Pouch Manifesto, dans l'attente de ses réalisations dans une partie Post-Net, au Nord-Ouest de Paris, à la tour excentrique Vendôme tower, c'est le Jerniteur qui, au début des années 1970, bénéficie d'une vue imprenable sur le boulevard circulaire, qui est devenue depuis une source d'inspiration pour les jeunes artistes.

30
POINT DE VUE



Avec le Sacré-Cœur en ligne de mire, Deborah Fischer explore les liens entre la ville et la maison. De ses voyages en solitaire en Chine et au Japon, elle a rapporté des « Presque rien » qu'elle a installés dans l'ancien bureau qui lui tient lieu d'atelier. Elle en a fait reproduire certains en bronze (ci-contre). Un étage au-dessus, Desire Moheb-Zandi mêle ses gestes artistiques à la pratique traditionnelle de tissage de ses ancêtres d'Asie centrale. Toutes deux apprécient de pouvoir sortir de leur isolement grâce au brassage des 200 artistes locataires de Poush Manifesto.



© ANOÛP PERRY, 2020





En septembre dernier, le plasticien Alexandre Erre a répondu à l'appel à candidature de Poush Manifesto. Né dans une vieille famille calédonienne, il explore par la vidéo et les installations la question de l'exotisme. Ci-dessous, l'un des ascenseurs s'est mis au diapason de ces locataires temporaires. Fin 2021, tous auront quitté le bâtiment. À l'avenir, les dirigeants de Manifesto souhaitent trouver un lieu pérenne pour cette mission de soutien aux jeunes artistes.



**« Nous voulions apporter un soutien
aux jeunes artistes.**

*Le fait que ce soit un lieu transitoire
leur donne une vraie énergie. »*



En langage technique, c'est un IGH, immeuble de grande hauteur. Construit au début des années 1970 côté Clichy, au bord du périphérique qui vient lui aussi de sortir de terre, il est en béton gris de « style moderne », autrement dit sans style. Jusqu'à l'an dernier, cette barre abritait dans ses seize étages rectilignes les

bureaux de sociétés qui avaient pour nom Creative Business Solutions, l'Institut pour l'histoire de l'aluminium ou AIC. Depuis sept mois, les voilà convertis en ateliers loués (de 11 à 14 € le m² par mois) à de jeunes artistes sous le nom de Poush Manifesto. Dans les parties communes, rien n'a bougé, tout est net et impersonnel. Mais il suffit de pousser les portes pour découvrir les espaces investis par autant de peintres, sculpteurs, plasticiens ou designers, près de 200 jeunes artistes, représentant 30 nationalités. Et là, d'autres histoires commencent, comme celle de Desire Moheb-Zandi, tisserande aux racines d'Asie centrale – entre Ouzbékistan, Iran et Turquie –, passée par New York et le Brésil, avant de poser ici son métier à tisser au 13^e étage. « Des amis de New York m'ont parlé de Poush. J'y suis depuis les débuts, en septembre dernier, et ça me rend très heureuse. Jusqu'à présent, j'ai travaillé seule, et cet isolement peut être pesant. Ça fait du bien d'être stimulée par l'univers des autres », raconte-t-elle au milieu de ses œuvres éclatantes de couleurs, qui mêlent les techniques les plus précises de tramage à d'autres matériaux, des fils de plastique ou des coups de peinture.

Thomas Ballouhey a trouvé place au 3^e étage. Diplômé de l'Esad de Reims et de la Design Academy d'Eindhoven, il s'est lancé dans la fabrication de meubles en s'intéressant aux techniques de production. Surtout ne pas suivre le mode d'emploi, laisser parler la spontanéité du dessin, créer des objets de fiction, utiliser des matériaux pauvres... Ses mantras lui permettent déjà d'avoir été repéré par l'audacieuse Nilufar Gallery de Milan. L'étagère en aluminium à découpe plasma et l'assise d'appoint en mousse noire sont prêtes pour l'expédition. « Travailler ici m'a permis de changer d'échelle, d'être vu grâce aux journées portes ouvertes et de participer aux ateliers proposés sur les questions juridiques ou fiscales », témoigne à son tour le jeune créateur. Retour au 13^e étage pour une rencontre haute en couleur, celle d'Oliveira et Damian Majcen. Mère

« vivent et respirent ensemble », comme ils l'expliquent, tandis que l'on découvre leur atelier-installation situé dans un coin de l'immeuble qui leur permet de bénéficier de trois fenêtres et autant de points de vue sur le Grand Paris. « Ici, les lumières sont fantastiques », clame Oliveira. Elle, artiste-peintre, était venue en France pour une exposition et s'est retrouvée enceinte, alors qu'éclatait la guerre des Balkans. Passé par les Beaux-Arts de Paris, Damian oscille, lui, 29 ans, entre tissage et peinture dans un monde qui n'appartient qu'à eux, marqué par la survie des formes. D'ailleurs, ils se sont inspirés d'un kilim familial et d'un tableau de Filippo Lippi pour peindre à la glycère le sol d'une géométrie vitaminée. Un étage en dessous, Deborah Fischer profite d'une vue splendide sur le Sacré-Cœur. Le monde de cette voyageuse, diplômée

des Beaux-arts de Paris et de l'Ensaama en design textile, est peuplé d'objets collectés dans les rues au cours de ses pérégrinations. Des « Presque rien » sortis de leur anonymat. Elle aussi se félicite de son sort à Poush Manifesto, d'autant plus en ces temps difficiles pour le monde de l'art. Derrière cette réjouissante et généreuse initiative, se trouvent Laure Colliex et Hervé Digne, cofondateurs il y a six ans de la société Manifesto. Elle a travaillé auparavant dans la conception de musées, lui a dirigé la collec-

tion Lambert en Avignon et se passionne pour l'art contemporain. Leur mission est de conseiller des clients publics ou privés en matière de production artistique et de programmes culturels. Ils travaillent, par exemple, sur le village olympique de Paris 2024, la requalification de l'Hôtel-Dieu à Paris, ou encore la direction artistique du futur Centre administratif de Palerme. « Après une première expérience à Saint-Denis, où nous avons installé 80 artistes dans les anciens ateliers de l'orfèvrerie Christofle, nous avons voulu récidiver, puisque d'évidence, les jeunes artistes ont besoin d'émulation et de dialogue. Cette tour, propriété de Sogelym Dixence, était entre deux périodes de sa vie. Nous avons convaincu ce promoteur lyonnais de nous laisser la jouissance des lieux contre une participation aux charges. Cela devait durer jusqu'à l'été, et finalement ce sera six mois de plus. Tant mieux ! », se réjouit Laure Colliex. De la terrasse couverte du 16^e étage devenue espace d'expositions, le mouvement perpétuel du périphérique a quelque chose d'hypnotisant. Il semble même qu'il soit devenu source d'inspirations pour les artistes. Et ce n'est pas le moindre des charmes de Poush Manifesto.



Occupant huit étages sur les seize que compte l'immeuble, Poush Manifesto n'a rien touché à sa structure. Derrière les portes, s'ouvrent autant d'univers artistiques.

POUSH MANIFESTO,
6, boulevard
du Général-Leclerc,
92110 Clichy,
poush-manifesto.com



**« En ces temps compliqués,
c'est une vraie chance pour nous
de se retrouver ici, au sein
d'une communauté d'artistes. »**

Oliveira et Damian Majcen dans leur atelier situé à l'angle du building. Mère et fils vivent dans une bulle artistique nourrie par la correspondance des formes, entre celles d'un kilim des Balkans et du sol d'un intérieur italien de la Renaissance. Au 3^e étage, le designer Thomas Ballouhey explore, lui, la fabrication de ses meubles comme des objets de fiction, à l'image de sa colonne de branchements électriques en mousse noire.

